

RÉFUTATION D'UNE ÉTUDE DE MICHEL A. BAKHTAOUI

L'étude de Michel A. Bakhtaoui « Révélation divine ou construction littéraire ? Analyse computationnelle¹ de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* (Maria Valtorta) »² entend examiner :

« l'hypothèse de la « dictée surnaturelle » revendiquée pour *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* (Maria Valtorta) à l'aide d'outils de textométrie³, de détection d'anachronismes et de vérifications astronomiques. Plutôt que d'argumenter sur des impressions qualitatives, nous proposons une démarche falsifiable⁴ fondée sur quatre axes :

(i) **proximité textuelle** entre Valtorta et des sources plausibles (Papini, Ricciotti, Serao), calibrée par un corpus séculier italien comme négatif ;

(ii) **anachronismes** repérés automatiquement, avec distinction entre anachronismes de contenu et de narration ;

(iii) analyse critique des **arguments astronomiques** de type « correspondances » (risque de biais de sélection) ;

(iv) **empreinte socioculturelle** révélant l'ancrage dans l'Italie des années 1940.

Les résultats convergent vers une **composition moderne** : la similarité avec Papini est forte et stable multiéchelles ; des anachronismes incompatibles avec le Ier siècle apparaissent ; la rhétorique astronomique est vulnérable au biais du « tireur texan⁵ » ; et les marqueurs idéologiques constituent une signature temporelle caractéristique de l'Italie catholique des années 1930–1940.

Cette étude, qui semble rigoureuse, conclut donc à une construction littéraire de Maria Valtorta absente d'inspiration divine. Cependant la démonstration qui en est faite au long des 59 pages n'atteint pas son but.

Les similitudes textuelles

Les trois ouvrages auxquels Bakhtaoui compare les écrits de Maria Valtorta, ont été rejetés explicitement par elle, voire n'ont pas été lus.

¹ Analyse issue du traitement automatique des données par des ordinateurs (computers).

² 31 décembre 2025, publiée sur le site internet de *Sosdiscernement*, site regroupant les études critiques envers l'œuvre de Maria Valtorta.

³ Méthode d'analyse de textes qui utilise l'informatique, les mathématiques et la linguistique. Elle aide à compter les mots, trouver des thèmes et comparer de grands ensembles de documents.

⁴ Une démarche falsifiable est un concept central en méthodologie scientifique, popularisé par le philosophe des sciences Karl Popper (1902–1994). Elle désigne une approche où une hypothèse ou une théorie est formulée de manière à pouvoir être testée et potentiellement réfutée par l'observation ou l'expérimentation.

⁵ Approche qui consiste à chercher des similitudes dans des données après coup, pour ensuite en déduire une règle générale ou un lien de cause à effet qui n'existe pas.

- L'œuvre de Giovanni Papini, qu'a effectivement lu Maria Valtorta dans sa jeunesse, est radicalement rejetée par elle : « Littérairement, elle est belle, *mais elle nous montre un Christ qui n'est pas le Christ*.⁶ ».

Il en est de même pour l'ouvrage du Père Giuseppe Ricciotti : « En ce qui concerne le livre de Ricciotti⁷, *je ne l'ai pas aimé dès les premières pages* que j'ai feuilletées. Il est bien traduit en cantique. Mais les raisons de l'auteur... sont précisément celles *que je ne peux plus assimiler* [...] j'ai l'impression de mâcher de la paille.⁸ »

Quant à l'œuvre de Matilde Serao⁹, elle ne figure pas dans l'inventaire de la bibliothèque des Valtorta¹⁰ et Maria n'en parle pas.

Il est donc hautement improbable que des œuvres ignorées ou rejetées aient donné lieu à une influence même inconsciente et surtout pas à une « augmentation narrative » décuplant un livre source.

Qu'il y ait des similitudes entre les œuvres de Papini ou Ricciotti et celle de Maria Valtorta n'est pas surprenant : toutes les trois décrivent la vie de Jésus à travers une même référence : l'Évangile. Ils le font dans la même langue et à la même époque.

Pour mettre en dépendance l'œuvre de Maria Valtorta, il aurait fallu mettre en lumière des connaissances rares communes, des points de vue exceptionnels partagés, etc. Il restait donc à démontrer que les ressemblances dépassent réellement ce qu'impose le récit évangélique avant de conclure comme le fait un peu rapidement Michel A. Bakhtaoui. Il passe en effet progressivement de « les résultats sont compatibles avec... », à « la méthode de Valtorta est révélée » ou encore « Papini est la trame de l'œuvre ».

Cette progression dépasse parfois ce que démontrent réellement les statistiques. Une proximité de données n'est pas tout le processus psychologique de création.

Les lectures de Maria Valtorta

Les lectures de Maria Valtorta sont parfaitement documentées :

⁶ *Correspondance avec Mgr Alfonso Carinci*, 9 janvier 1949.

⁷ Le Père Giuseppe Ricciotti (1890-1964) était un bibliste et archéologue, spécialiste de l'histoire du christianisme. En 1941, il a publié la Vie de Jésus-Christ.

⁸ Les Cahiers de 1943, 3 novembre, p. 434..

⁹ *Nel paese di Gesù (Au pays de Jésus : souvenirs d'un voyage en Palestine)*, 1899).

Matilde Serao (1856-1927) était une journaliste et romancière.

¹⁰ Seuls figure quelques romans de cette auteure.

- d'abord par l'inventaire de la bibliothèque familiale de Viareggio qui fut réalisé à la demande de son confesseur. La bibliothèque était sous clés et Maria Valtorta (grabataire) ne gardait à portée de main que la Bible¹¹ et le catéchisme de Saint Pie X¹².

- Ensuite par les déclarations qui abondent dans son Autobiographie et qui parsèment les Cahiers principalement¹³.

Les lectures de Maria Valtorta se concentraient presque exclusivement sur les mystiques et la vie des saints, dont Ruysbroeck, Gemma Galgani, Jeanne d'Arc, le curé d'Ars, etc., et *l'Histoire d'une âme* de Thérèse de Lisieux qui influença fortement sa spiritualité. Elle connaissait l'Évangile par cœur, l'ayant lu pour la première fois à l'âge de 28 ans.

Maria Valtorta ne reçut sa première Bible qu'en 1942, juste avant que ne commencent les visions. Elle dit ne l'avoir lue que jusqu'au Livre d'Esther¹⁴ sans en tirer de lumières particulières et ne la parcourut par la suite qu'à l'invitation de Jésus et sous ses commentaires.

Fait unique dans les vies de Jésus : L'œuvre de Maria Valtorta fait référence explicites ou implicites à 1.166 chapitres de la Bible qui en compte 1.334 dans sa version catholique¹⁵. La forme est celle de la Septante en cours au temps de Jésus. Plus de 3.300 versets, fondus dans les récits, en ont été identifiés¹⁶.

Quand Maria Valtorta lit les écrits d'une autre mystique, elle se montre capable d'un esprit critique jugeant de la proximité (sœur Beningna Consolata Ferrero, sœur Josefa Menendez) ou pas (Anne-Catherine Emmerich) de ces révélations avec les siennes¹⁷.

S'il y a interpénétration des sources, elle n'est pas chez Papini : elle est là et c'est le meilleur du Ciel car l'Esprit-Saint, auteur de l'Évangile en est aussi son commentateur ultérieur¹⁸.

¹¹ *Sacra Bibbia*, traduction et commentaire du Père Eusebio Tintori O.F.M., Istituto Missionario Fia Società San Paolo, 1942.

¹² Et un dictionnaire pour vérification des mots, rajoute le Père Corrado Berti, témoin oculaire.

¹³ L'ensemble des sources documentaires sur ce sujet ont été regroupées par Emilio Pisani et Carlo Ursillo dans *I miei libri, le mie letture* CEV 2021.

¹⁴ Les Cahiers de 1943, 4 novembre. Le Livre d'Esther arrive en 17^{ème} position des 46 livres de l'Ancien Testament (version catholique).

¹⁵ Soit 87% de l'ensemble. Cela couvre la totalité de ses 73 livres et l'intégralité des 150 Psaumes.

¹⁶ Travaux de David Amos, diffusion privée.

¹⁷ Après avoir terminé *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*.

¹⁸ Cardinal J. Ratzinger *commentaire théologique* du secret de Fatima, juin 2000

Ces faits documentés auraient mérité d'être pris en compte.

L'astronomie

Les arguments astronomiques que Michel A. Bakhtaoui s'attarde à démontrer sont curieusement attribués à une étude que j'aurais faite sous le pseudo d'Aulagnier. Je n'ai jamais fait la moindre étude dans ce domaine qui n'est pas ma spécialité et Jean Aulagnier (1924-2010) n'est pas un pseudonyme : c'est un polytechnicien qui a conduit cinq ans d'études sur le sujet suivi des travaux de trois ans par Jean-François Lavère.

La « lune au zénith » que Maria Valtorta décrit effectivement la nuit de la nativité¹⁹, devient une prise de choix pour Bakhtaoui qui démontre là une faute grossière qui entacherait l'œuvre ou du moins son inspiration divine. C'est confondre les registres.

En effet, le sens scientifique de ce mot (*le point de la sphère céleste situé verticalement au-dessus de la tête de l'observateur*) diffère de son acceptation dans le sens commun (*degré culminant de la course d'un astre*). C'est dans ce sens second que Maria Valtorta l'emploie manifestement. De plus Bakhtaoui confond le registre des descriptions personnelles de la voyante avec celui des expressions "révélées" de l'œuvre (paroles attribuées à Jésus, dictées doctrinales, etc.) : ce n'est pas la même source, même si c'est la même plume.

L'étonnement d'Aulagnier et de Lavère ne vient pas de la pleine lune du 14 nisan²⁰ mais d'un ensemble cohérent beaucoup plus vaste que résume cette note introductive d'un ouvrage collectif²¹ :

L'œuvre de Maria Valtorta comporte 5 000 indications de temps dont 230 descriptions lunaires²².

Ces indications, comme « hier, le shabbat suivant, trois jours plus tard, à la nouvelle lune etc. », insérées dans un planning en chemin de fer, une méthode utilisée en gestion de projet, ont permis à Jean Aulagnier puis à Jean-François Lavère d'établir le calendrier « au jour le jour » de la Vie Publique de Jésus²³.

¹⁹ EMV 30.1.

²⁰ Qui est en effet une évidence car c'est elle qui définit la Pâque juive.

²¹ Mgr René Laurentin, François-Michel Debrouse, Jean-François Lavère, *Dictionnaire des personnages de l'Evangile, selon Maria Valtorta*, Salvator 2012.

²² Jean-François Lavère, *L'Enigme Valtorta*, RSI 2012.

²³ Jean Aulagnier, *Avec Jésus au jour le jour*, éditions Résiac, 1994.

La fiabilité des sources documentaires de Michel A. Bakhtaoui interroge donc.

Les anachronismes

Les 241 anachronismes détectés par Michel A. Bakhtaoui sont effectifs et bien connus des sources valtortiennes mais ils sont de plusieurs sortes :

- des erreurs de traduction (dans la version française) ;
- des limites lexicales spécialisées (« ressemble à un tournevis »),
- une fidélité phonétique en ignorance du sens (*Bel Midrash* au lieu de *Beth Nidrasch*),
- des anachronismes apparents révélés des années plus tard comme connaissances rares (Galien),
- des confusions de registres comme ici dans le commentaire sur le zénith de la lune.
- mais aussi des « anachronismes » volontaires pour une pédagogie adaptée.

Pour juger de ce qui est « vrai », Bakhtaoui se base sur la seule pensée dominante sans la moindre analyse critique.

Par exemple, dans le cas du figuier de barbarie sa présence dans le bassin méditerranéen est attestée bien avant que Christophe Colomb en ait rapporté des Amériques²⁴. De même pour l'agave.

Effectivement Pilate a été nommé *prefectus judae* par Tibère en 26. Mais Bakhtaoui semble ignorer qu'en tant que « préfet », Pilate fut à la fois *procurateur* (*procurator*), (celui qui doit lever les impôts, taxes et tributs pour Rome) et *gouverneur* (celui qui fait respecter l'ordre et garder la province soumise). Dans l'œuvre de Maria Valtorta il est aussi désigné à 36 reprises « *proconsul* » par différents personnages. Ceci ne devrait pas non plus être considéré comme une erreur par Bakhtaoui puisque le consul en titre, Lucius Aelius Lamia, *légal impérial en Syrie*, résida à Rome durant toute cette période, et délégua donc une partie de ses pouvoirs à ses représentants sur place dans la province syrienne.

De même placer le terme « cheval arabe » dans la liste des anachronismes, alors que les chevaux arabes sont renommés depuis l'Antiquité « pour leur beauté, leur force et leur vitesse » a de quoi surprendre. Qu'est-ce qui aurait pu empêcher Hérode Antipas d'avoir dans ses écuries quelques chevaux originaires de divers pays orientaux ? Est-ce

²⁴ Christophe Colomb n'a d'ailleurs jamais été au Mexique, pays des cactus.

un hasard si l'une des lignées des Purs Sangs Anglais, issus des chevaux arabes, a été baptisée justement « *Le Hérode* » !

Dieu parle toutes les langues

Il reste la présence de termes « modernes » dans la vision historique. C'est oublier que dès l'Evangile, Jésus *parle pour être compris*. L'annonce du Royaume n'est pas un discours savant ou abscond : il est incarné. Jésus ne disait rien sans paraboles imaginatives. C'est constitutif de la Parole de Dieu.

C'est aussi inhérent aux Évangiles où chaque fois qu'un évangéliste cite une parole authentique en araméen, il le traduit en langue vernaculaire. Chaque fois qu'il énonce une coutume juive ou romaine, il l'explique. La Parole de Dieu est universelle et sait traverser les traductions de traductions, les multiples recopiations, les interprétations, les omissions, les suppressions, ... des mots pour retentir en notre époque. Elle parle français, anglais, chinois, ... langues que ne parlait pas Jésus.

L'étude de Bakhtaoui, pour sa part, n'est pas universelle : elle met des barrières avec le public : *computationnelle, textométrie, corpus séculier, démarche falsifiable, multiéchelles, cherry-picking, tireur texan* ... distinguent une élite d'une plèbe intellectuelles. Il prétend juger d'une « révélation divine » avec les outils très limités du « chercheur ». Mais une « révélation », même privée, est fondamentalement faite pour être comprise par tous dans sa fidélité à l'historique de la Révélation publique.

C'est parce que l'œuvre de Maria Valtorta s'inscrit dans cette inspiration qu'elle génère des fruits spirituels de conversion et de retour à Dieu (que Bakhtaoui marginalise) et qu'elle connaît un succès ininterrompu depuis 75 ans.

La « science » valtortienne

L'algorithme ne pouvant pas prendre en compte les spécificités de cette œuvre, Bakhtaoui se trouve devant plusieurs questions à résoudre avant de décréter que Maria Valtorta a fait une œuvre de potache en pompant sur Giovanni Papini :

- Comment justifier que plus de 50 données archéologiques se sont avérées exactes seulement après la mort de Maria Valtorta ?
- Comment justifier que l'existence historique de plus d'un tiers des quelques 800 personnages nommés dans l'œuvre ait pu être prouvée ?

- Comment Maria Valtorta a-t-elle pu rédiger les 10 tomes en 3 ans ½, battant ainsi le guiness des records, détenu par Marcel Proust, de l'œuvre littéraire la plus longue qu'elle écrit en quatre fois moins de temps ?
- Comment pouvait-elle citer de façon pertinente plus de 3300 évocations bibliques. Prouesse que n'égalent aucune des vies de Jésus du commerce ?
- Comment justifier que l'œuvre ait permis d'établir une datation au jour le jour de l'évangile ?
- Comment justifier la connaissance authentique et peu commune des us, coutumes et croyances juives, romaines et grecques quand on est clouée au lit en pleine guerre ?
- Comment Maria Valtorta a-t-elle pu décrire si précisément les lieux et les distances parcourus par Jésus, qu'on ait pu reconstituer tous ses déplacements ?
- Etc., etc.

Certains trouvent l'explication passe-partout pour éviter les interrogations gênantes : s'il y a de l'extraordinaire, c'est parce que c'est un prodige de Satan ! Il faut donc surtout écarter tout examen ! Bakhtaoui a aussi son explication à tout : le manuscrit ne comporte pratiquement pas de ratures ? « C'est qu'elle a recopié son brouillon avant de fournir le manuscrit définitif ! » La description de la Passion par Maria Valtorta comporte des analogies avec le Suaire de Turin ? C'est pour Bakhtaoui la preuve que Maria Valtorta a pompé les ouvrages de Barbet et de Vignon sur le Suaire ! Etc.

L'empreinte socio-culturelle

Enfin « l'empreinte socioculturelle révélant l'ancrage dans l'Italie des années 1940 » devrait donner lieu à une étude comparative des données de Maria Valtorta avec l'Évangile canonique. En effet, le Bienheureux Gabriele Allegra qui passa deux ans à scruter l'œuvre de Maria Valtorta, trouvait dans ces données de Maria Valtorta un écho fidèle des temps anciens. C'était un bibliste chevronné, auteur de la première traduction de la Bible en chinois et cofondateur de l'école biblique de Hong-Kong.

Bahktaoui reproche aux valtortiens d'utiliser des « artefacts méthodologiques », autrement dit de picorer ce qui leur convient, mais il pratique la même chose en écartant ces sources. C'est la raison pour laquelle sa démonstration rate sa cible en définitive.

En conclusion

Cette « analyse computationnelle », a beau revêtir une apparence « scientifique », elle repose sur le postulat (non dit) que l'œuvre étudiée est un simple roman, comparable à n'importe quel autre roman. Ce postulat, (érigé même au rang d'axiome !) entraîne bons nombres de biais qui la discréditent totalement. Quiconque entreprend la lecture de Maria Valtorta sans a priori et sans établir son jugement avant de savoir, mais avec un esprit ouvert comprend très vite qu'il s'agit de bien autre chose que d'un simple roman.

Ici Bakhtaoui a chargé un algorithme capable de disséquer le texte comme une simple succession de mots inscrits sur du papier, sans prendre aucunement en considération les spécificités et la façon dont ce récit a été rédigé, en fin de guerre mondiale, l'auteur étant alitée, sans documentation spécifique, et à une époque où Internet n'existait pas.

Les inversions temporelles des visions passent inaperçues. Pourtant quelque soient les dates où Maria Valtorta a reçu les visions, ses descriptions sont toujours cohérentes entre elles. L'analyse textuelle ne peut pas aborder la cohérence chronologique du récit, cohérence qui a pourtant permis à J. Aulagnier de reconstituer « au jour le jour » les trois années de la vie publique de Jésus, ce que personne durant 2000 ans n'avait été en mesure d'établir !

Des milliers d'informations inédites contenues dans l'œuvre n'ont pu être vérifiées qu'à partir des années 2000, par suite du développement d'Internet. Il est facile aujourd'hui de « jouer au savant », et de donner des références à des ouvrages anciens maintenant accessibles, mais dont seuls quelques spécialistes auraient pu avoir connaissance dans les années 40 (comme par exemple dans le cas de la localisation de Bethsaïde).

La science moderniste se fait juge et censeur de l'Écriture qu'elle relègue au rang de document ancien. Dans l'œuvre de Maria Valtorta, la même science sert à authentifier l'Écriture. C'est là une opposition fondamentale.

27 juillet 2026

François-Michel Debroise

avec la contribution de Jean-François Lavère.